Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

118-119 | 2009

Claude Meillassoux

La fabrique des figures migratoires depuis l'expérience des migrants sénégalais

*The Construction of Migratory Categories from the Experience of Senegalese
Migrants*

Anaïk Pian

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4060>

DOI : 10.4000/jda.4060

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 249-278

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Anaïk Pian, « La fabrique des figures migratoires depuis l'expérience des migrants sénégalais », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4060> ; DOI : 10.4000/jda.4060

LA FABRIQUE DES FIGURES MIGRATOIRES DEPUIS L'EXPÉRIENCE DES MIGRANTS SÉNÉGALAIS

Anaïk PIAN*

L'expérience de la migration est productrice de nouvelles formes d'identité/altérité qui ont progressivement conduit les sociologues à s'intéresser, dans un contexte où la présence des étrangers est au cœur de débats politiques et électoraux, à la question de l'intégration des populations immigrées dans le pays d'immigration (Rea & Tripier, 2008). En sociologie, ces processus d'identité/altérité ont souvent été appréhendés à partir des rapports entre majoritaires et minoritaires et moins, il est vrai, à partir des rapports entre minoritaires, même si des travaux existent également sur le sujet. Les approches dynamiques et relationnelles en termes de relations interethniques ont alors contribué à mettre en lumière, au-delà de leurs nuances ou cadrage théorique parfois nuancé (Barth, 1969 ; Poutignat & Streiff-Fenart, 1995 ; Juteau, 1999 ; Simon, 1999), les mécanismes par lesquels les processus d'identification collective qui font sens pour les acteurs sociaux, se construisent dans un mouvement de distinction, de distanciation, voire d'opposition par rapport à d'autres groupes dont les contours sont plus ou moins poreux. Les processus de construction identitaire sont en effet inséparables de la fabrication de frontières entre des

* URMIS et Université de Bretagne occidentale (ARS/SUCEP)
20, avenue Le Gorgeu – 29238 Brest cedex 03
Courriel : anaikpian@yahoo.fr

« Eux » et des « Nous », ces frontières étant elles-mêmes construites *dans* et *par* des rapports sociaux asymétriques et inégalitaires, se mouvant dans un contexte historique donné.

Bien qu'elle s'inspire de ces approches de type constructiviste, la perspective ici développée se distingue par son objet d'étude. Cet article se propose d'interroger la manière dont les Sénégalais qui cherchent à passer clandestinement en Europe à partir du Maroc construisent, dans le cours même de leur périple, des figures migratoires – celles de l'aventurier et de l'aventure – par lesquelles ils se positionnent par rapport à d'autres migrants, mais aussi par lesquelles ils interprètent et cherchent à donner du sens à leur mobilité qui se heurte aux dispositifs policiers établis aux frontières de l'Europe¹. Aujourd'hui, en effet, les pays européens mettent en place de nouvelles politiques de régulation des flux migratoires qui d'une part, se caractérisent par un durcissement continu des conditions d'entrée et de séjour en Europe et qui, d'autre part, s'accompagnent d'une externalisation du contrôle des frontières au niveau des pays d'origine et de transit.

En s'intéressant aux logiques d'action et de représentations socialement situées, nous chercherons à éclairer le sens des catégories d'aventuriers et d'aventure pour les Sénégalais au Maroc mais aussi, dans une perspective comparative, pour d'autres migrants subsahariens présents sur le territoire marocain. En s'inspirant des prémisses ethnométhodologiques qui accordent une importance fondamentale aux « propriétés indexicales des catégories d'appartenance, des dispositifs de catégorisation et des prédicats catégoriels » (Hester, 1994 : 219), nous mettrons en relief les situations et les rapports dans lesquels sont construits et différenciés des groupes de migrants, mais aussi fabriquées des logiques d'identification commune. Nous serons dès lors conduits à examiner la fabrication de frontières identitaires en lien avec l'enjeu du passage des frontières géographiques. Les processus de

¹ Cet article reprend en partie la communication orale présentée au colloque « Catégorisation(s) et migrations », Migrations, CERI, Sciences-Po Paris, 14 mars 2008.

catégorisation ici étudiés sont donc à replacer dans le contexte du contrôle des flux migratoires. La prise en compte de ce contexte structurel est nécessaire pour éviter les avatars d'un hypersubjectivisme souvent reproché aux tenants de l'ethnométhodologie.

Cela dit, une remarque méthodologique mérite d'être apportée. En effet, comme nous le verrons, les critères d'inclusion et d'exclusion constitutifs de ces processus d'identification et de catégorisation varient selon les positions sociales occupées dans le temps et l'espace de la migration ainsi que le statut respectif des protagonistes en présence. Par conséquent, le risque pour le chercheur est de figer et de réifier les groupes qu'il délimite *a priori* pour définir son objet d'étude. Afin d'éviter ce biais, il semblait nécessaire, pour comprendre la réalité à la fois pratique et symbolique à laquelle renvoient les catégories d'aventuriers et d'aventure pour les Sénégalais cherchant à rejoindre l'Europe, de ne pas se centrer sur les seuls migrants se disant aventuriers à un moment T, mais de prendre en compte les différents types d'acteurs sénégalais présents au Maroc². Aujourd'hui, en effet, cette migration vers l'Europe se greffe sur tout un système d'échanges et de mobilités anciens entre le Maroc et le Sénégal, mettant en scène des commerçants, des étudiants, mais aussi un certain nombre de marabouts sénégalais et de pèlerins. À cela s'ajoute la présence de professionnels sénégalais (dans le milieu du journalisme, de sociétés d'import-export...) dont certains sont d'anciens étudiants initialement venus suivre, il y a plusieurs années, une formation dans le pays.

La première partie de l'article s'attachera à rendre compte du sens donné aux catégories d'aventure et d'aventuriers du point de vue des autodéfinitions mises en avant par les Sénégalais au Maroc. Nous montrerons comment ces catégories renvoient à la fois à une construction de la réalité sociale par les acteurs migrants et à une interprétation de cette réalité. La seconde partie de l'étude mettra en perspective la confrontation entre auto et hétéro-définitions, ce qui

² L'enquête de terrain a reposé sur de l'observation par immersion, des discussions informelles et des entretiens plus formels (Pian, 2007).

permettra d'une part, de faire ressortir les ambiguïtés de ces deux catégorisations qui ne se superposent pas toujours et, d'autre part, de mettre en évidence la porosité des constructions identitaires en situation migratoire ainsi que les tensions qui les traversent. Toutefois, avant de mettre en lumière la complexité de l'« ordre catégoriel » de l'aventure dans le contexte marocain, un bref rappel de ses usages antérieurs dans les migrations africaines apparaît nécessaire, même s'il ne s'agit pas ici de procéder à une rétrospective exhaustive.

De l'usage du terme *aventurier* en d'autres temps et lieux des migrations africaines

En dépit de leurs déclinaisons locales, les notions d'aventure et d'aventurier, en tant que catégories autorevendiquées, présentent la mise en saillance de certains traits communs. Parmi ces caractéristiques, se retrouve notamment l'idée d'une migration de découverte, qui n'est pas bien planifiée d'avance.

Dès les années 1950, la figure de l'aventurier recoupe celle des « pionniers de la migration au long cours » (Bredeloup, 1992 : 18) qui partent vers des espaces migratoires nouveaux. Lorsqu'ils arrivent dans ces régions encore peu connues, les intéressés ne disposent d'aucun contact préétabli même si, par la suite, leur installation à l'étranger³ draine d'autres migrations pouvant se poursuivre sur plusieurs générations. Il en est ainsi de certains migrants de la vallée du fleuve Sénégal qui, après un itinéraire passant par la Côte-d'Ivoire ou la Sierra Leone, se rendent au Congo afin de faire carrière dans l'extraction et la commercialisation de diamants, à une époque où le marché diamantifère est en pleine expansion. En revanche, leurs successeurs qui se dirigent « vers un lieu déjà exploré par des pairs » ne sont pas, précise l'auteure, « à proprement parler [des] "aventuriers" » (*ibid.* : 19).

³ Qui, au terme de plusieurs années, peut se solder par un retour dans la région d'origine.

Comme le rappellent Poutignat et Streiff-Fenart (2006), au cours des années 1990, l'identité d'aventurier est également revendiquée par de jeunes migrants ouest-africains qui, au gré des opportunités rencontrées sur leur route, parcourent la sous-région avec parfois l'idée de rejoindre l'Europe. Leur migration répond à des aspirations plurielles. D'une part, les intéressés cherchent à s'émanciper des contraintes familiales et communautaires ; d'autre part, ils aspirent à « découvrir le monde » même si la plupart d'entre eux envisagent, ensuite, de revenir s'installer dans leur région d'origine (Bardem, 1993).

La figure de l'aventurier se retrouve également en Afrique centrale et, plus précisément, dans le milieu de la sape auquel adhère, dès les années 1960, une fraction de la jeunesse congolaise issue de milieu populaire – les Sapeurs – dont le mode de vie tout entier est orienté vers l'acquisition de vêtements de luxe leur permettant d'imiter les modèles de consommation occidentale ainsi que la classe dominante congolaise (Gandoulou, 1989). La carrière du Sapeur se décline en plusieurs étapes. Si l'adhésion à un club de sape en est le préliminaire, la deuxième étape se réalise avec l'immigration du Sapeur à Paris, qui devient alors aventurier. L'aventurier réfère ainsi au grade auquel accède le Sapeur – qui cherche à se donner les signes extérieurs de réussite sociale – dès lors qu'il émigre à Paris, considéré comme le centre de la mode. Le voyage en France se fait par voie aérienne (avec parfois des trafics de papiers) ou à partir d'un parcours impliquant la traversée de plusieurs pays africains. Cette migration qui porte le nom d'aventure se prépare et se finance seule le plus souvent. Arrivé à Paris, l'aventurier retrouve d'autres pairs et vit de débrouille et de petites magouilles. Tout ce qu'il entreprend est subordonné à un seul objectif : acquérir, au prix de conditions de vie drastiques, les vêtements de la sape. La troisième étape de la carrière est marquée par le retour au pays pour les vacances. Là, l'aventurier consacré parisien expose sa garde-robe à ceux restés au Congo. Toutefois, cette « descente » au pays se fait sous le contrôle social du groupe de pairs : car avant de retourner au Congo, l'aventurier doit avoir fait ses preuves à Paris, c'est-à-dire qu'il doit disposer d'une gamme

de vêtements complète, au risque de voir sa réputation ternie. En définitive, note J.-D. Gandoulou (*op. cit.* : 170), l'une des caractéristiques du phénomène *aventurier*⁴ est cette dimension de voyage initiatique marqué par « l'altération de la personne par le déplacement dans l'espace et dans le temps : le parcours ou l'errance dans une région inconnue et dont on n'a qu'une vague perception, l'obstacle qu'il faut affronter, le combat qu'il faut livrer et la révélation finale, qui rend différent de ce qu'on a été auparavant. Il s'agit d'une double expérimentation de l'étendue et de la durée ».

Enfin, la figure migratoire de l'aventure est évoquée par Sayad (1999 : 60) lorsqu'il analyse la « deuxième phase » de l'immigration algérienne en France. L'auteur parle « d'émigration - aventure » pour rendre compte d'une forme de migration « fondamentalement individualiste » : « Il y a aussi maintenant l'émigration-aventure ; tu as l'aventure, tu as le type qui s'aventure : celui-là, il est tout seul, même si "aventurier" c'est pas tout à fait le mot. C'est dire qu'il se défend, tout seul, qu'il se débrouille tout seul [...] tu es obligé de faire quelque chose parce que tu ne comptes plus sur personne, tu as à te protéger, tu n'es plus protégé par les autres [...] » écrit Sayad en donnant la parole à un émigré algérien. Celui qui part à l'aventure, c'est celui qui, tout à la fois, rompt avec les contraintes communautaires de la société d'origine, mais aussi celui qui, dans le pays d'immigration, vit à distance des autres immigrés. Mais c'est aussi Schmidt di Friedberg (1995 : 71) qui parle d'aventure à propos des premiers Sénégalais qui arrivent en Italie sans contacts familiaux et sans être assurés d'y trouver un emploi : « l'Italie était considérée comme une sorte de *Far-West* de l'émigration, une terre inconnue, où l'on pouvait faire fortune rapidement mais aussi rapidement tout perdre » note à ce propos l'auteur.

Ainsi, au-delà des différences de contextes et des nuances qui entourent les usages de ces catégories d'aventure et d'aventurier, celles-ci ont pour point commun de renvoyer à l'idée de voyage initiatique et d'une migration où la logique de la débrouille est

⁴ Nous utilisons ici l'italique pour référer à la catégorie d'analyse.

essentielle, les aventuriers devant avant tout compter sur eux-mêmes, tandis qu'ils découvrent progressivement un nouveau milieu.

Mais qu'en est-il au Maroc ? À quelles catégories de perception et de l'action renvoient, pour les intéressés, les catégories de l'aventure et de l'aventurier ?⁵

L'ordre catégoriel des autodéfinitions et formes de subjectivation

Pour la plupart des Sénégalais qui, au Maroc, revendiquent l'identité d'aventuriers, cette identification est étroitement associée à un type de parcours migratoire – l'aventure – qui se singularise par plusieurs dimensions.

Tout d'abord, l'aventure par le Maroc est une voie empruntée par défaut, face à l'impossibilité d'utiliser les voies légales de l'immigration pour se rendre en Europe. L'aventure participe de ces nouveaux circuits migratoires mis en place pour déjouer les politiques d'immigration drastiques de l'Union européenne ainsi que l'externalisation du contrôle des frontières. Parmi ceux qui, au Maroc, se disent aventuriers, beaucoup avaient, avant de quitter le Sénégal, effectué une demande de visa qui a été ajournée. C'est le cas de Fall, âgé de 26 ans et qui, avant de prendre la route pour le Maroc, a déposé deux demandes de visas, auprès du consulat italien tout d'abord, puis, après refus, auprès du consulat roumain. Il espérait que la Roumanie serait une porte d'accès à l'Europe pour rejoindre ensuite l'Espagne ou l'Italie.

Bakou qui, avant d'arriver au Maroc, travaillait comme maçon à Dakar, souligne quant à lui :

Moi, tout ce à quoi je pensais, c'est de voyager, de sortir. Le reste, je ne le voyais même pas. Mon rêve, c'est d'aller en Europe, de voir ailleurs, de voir comment ça se passe là-bas.

Mbaye explique également comment un jour, il a voulu aborder la vie autrement :

⁵ Cf. également les travaux de Poutignat & Streiff-Fénart (*op. cit.*) en Mauritanie et ceux de Timera (2009) au Maroc.

Je venais de me marier, j'avais un enfant, et ma femme était enceinte. Je gérais une petite boutique. Bon, il y avait de la concurrence, ça marchait un peu seulement... Mais surtout un jour, je me suis dit que je ne voulais pas passer ma vie comme ça, fixé au Sénégal. Je voulais voyager.

Ce qui compte avant tout, pour ceux qui se disent aventuriers, c'est de partir, quand bien même la destination à atteindre demeure relativement vague. L'essentiel, pour eux, est de parvenir à passer de l'autre côté de la frontière de l'Europe. Ensuite, advienne que pourra mais, selon eux, là-bas sera toujours mieux qu'ici, au Sénégal mais aussi au Maroc où nombre d'entre eux se retrouvent bloqués dans leur périple.

À l'instar des aventuriers dont parle Bardem (*op. cit.*) les aventuriers d'aujourd'hui recherchent plusieurs aspirations à travers leur migration. Il y a, tout d'abord, la volonté de voyager, de découvrir le monde et plus particulièrement l'Occident, fortement présent à travers les médias, les programmes télévisés, mais aussi l'image des touristes et des émigrés⁶ de retour pour les vacances. Il y a, ensuite, une part de motivation socioéconomique même si l'aventure ne peut être réduite, loin s'en faut, à une immigration de travail. Mais des aventuriers espèrent pouvoir, à terme, investir dans des activités d'import/export impliquant des circulations migratoires entre les pays européens, le Sénégal voire d'autres pays d'Afrique. D'autres, à l'image de Bara, qui est âgé d'une trentaine d'années, souhaitent se constituer un pécule – qu'ils ne parviennent pas à rassembler au Sénégal – pour ensuite ouvrir un atelier de couture à Dakar ou à Touba. En octobre 2005, Bara est arrêté par la police marocaine puis rapatrié au Sénégal. Les propos qu'il tient sur son expérience migratoire sont néanmoins révélateurs de la manière dont se construit la catégorie de l'aventure, à la fois de l'intérieur mais aussi par rapport aux autres possibilités d'apprentissage et d'ascension sociale :

⁶ Les émigrés, qui jouissent d'une certaine considération sociale, attirent aussi beaucoup de convoitise et sont souvent fortement critiqués par ceux contraints à une immobilité forcée. Cf. Fouquet (2009).

Moi je ne découragerai jamais quelqu'un de partir par le Maroc. J'étais allé, mais je n'ai pas réussi. Mais d'autres sont allés, et ils ont réussi. À Ceuta⁷, tu peux faire une semaine et tu rentres en Espagne. Moi j'ai fait un an et je ne suis pas rentré. Mais c'est pour ça que je ne peux pas décourager quelqu'un. Et tu sais au Sénégal, on dit pour savoir, tu fais l'école. Ou alors tu marches, tu fais l'aventure. Voilà les deux écoles⁸.

À travers le projet migratoire, ce sont aussi les rapports familiaux qui se (re)négocient. La migration est perçue comme une condition *sine qua non* pour pouvoir épargner pour soi et mieux gérer les sollicitations familiales. Cette tension entre solidarité et distance communautaire, désir d'émancipation et projet individuel est très prégnante dans les discours recueillis. Ainsi, même si certains insistent sur le fait qu'ils étaient des soutiens de famille au Sénégal (quelle que soit leur position au sein de la fratrie), au final, ils expliquent avoir pris seuls la décision de partir et développent aussi et avant tout des projets personnels.

Pour partir à l'aventure, certains sollicitent un appui financier de la part de leur famille. C'est le cas de Manga dont le père est décédé et dont la mère a vendu tous ses bijoux pour participer au financement du voyage. Mais beaucoup ne peuvent compter que sur leurs propres économies. Certains prennent la route par surprise, sans avertir ni leurs parents, ni leur femme et leurs enfants, pour ceux qui sont pères de famille. Ces départs incognito s'inscrivent dans une stratégie d'évitement révélant le poids des superstitions populaires. Demeurer discret sur ses projets est considéré comme une nécessaire précaution pour éviter le maraboutage de ceux qui, jaloux de leurs éventuelles promotions sociales par la migration, chercheraient à entraver la réussite de leur passage en Europe. Les rivalités entre co-épouses et plus largement, les rivalités familiales et de voisinage sont en effet importantes au Sénégal (Guérin, 2008).

⁷ En fait Bara fait allusion aux campements informels situés dans les forêts marocaines à proximité de l'enclave de Ceuta.

⁸ Entretien recueilli à Dakar en juillet 2008 dans le cadre du projet ANR « Migrations de transit en Afrique » mené avec l'Urmis, l'Urmis-Solis, et l'Institut français d'Afrique du Sud.

D'autres, en revanche, sont en situation de rupture familiale au moment de quitter le Sénégal. Il en est ainsi pour Modou qui, à la mort de ses parents, a été élevé par son oncle. Avec le temps, leurs relations sont devenues de plus en plus tendues, jusqu'à ce qu'un conflit d'héritage éclate. Modou ne pense alors plus qu'à une chose : partir au Maroc où se trouve déjà une de ses connaissances pour tenter, lui aussi, de passer en Europe.

Mais, même pour ceux qui ont des attaches familiales au Sénégal, la famille demeure très peu informée des conditions effectives de leur périple. Les aventuriers, en effet, « gèrent » leur parcours en restant évasifs sur les difficultés rencontrées ainsi que sur la précarité de leur situation au Maroc (crainte quotidienne des rafles, trajets à effectuer à pied pour revenir sur le territoire marocain après une expulsion à la frontière algérienne, vie dans la forêt au sein des campements informels situés à proximité des enclaves de Ceuta et Melilla...). Si certains cherchent à rassurer leur famille en leur téléphonant de temps à autre, il s'agit aussi pour eux de « sauver la face » et de ne pas s'attirer des pressions supplémentaires. L'aventure se réalise ainsi dans une distanciation vis-à-vis de la famille, quand bien même il n'y a pas nécessairement une rupture de liens au moment du départ, et qu'un soutien financier – limité et sporadique – peut parfois être sollicité au cours des étapes du voyage. Mais, plus les années passent, moins les aventuriers se sentent légitimes à s'adresser à la solidarité familiale, d'autant plus lorsque les liens tendent à se distendre. Dans le même temps, les proches sont de plus en plus réticents à investir dans un voyage dont l'arrivée à destination semble compromise. Parfois, ils considèrent même que c'est à ceux qui sont partis de leur envoyer un peu d'argent, même s'ils ne sont pas arrivés en Europe. À l'extrême, des aventuriers ont pu laisser croire à leurs proches qu'ils sont parvenus en Espagne.

Les étapes de l'aventure se construisent par tâtonnement. Si certains Sénégalais rejoignent directement Casablanca en prenant l'avion depuis Dakar, d'autres effectuent un périple plus ou moins long avant de se rendre au Maroc. Bien que les Sénégalais soient dispensés de visas pour entrer sur le territoire marocain, ils ne sont

pas, pour autant, assurés de ne pas être refoulés en arrivant à l'aéroport international de Casablanca. En 2003, en effet, alors que les pressions européennes au contrôle des frontières s'amplifient, le gouvernement marocain adopte une nouvelle loi qui légalise les refus d'entrée sur le territoire marocain, sur la base des motifs de la venue dans le pays et du contrôle des moyens de subsistance.

Nombre d'aventuriers qui, par ailleurs, n'ont pas toujours la somme nécessaire à l'achat du billet d'avion, opèrent alors un détour par la Mauritanie (avec l'idée de tenter le passage clandestin vers les Iles Canaries depuis Nouadhibou ou de se constituer un petit pécule). D'autres vont jusqu'en Libye avant d'entrer illégalement au Maroc par la frontière algérienne, à la hauteur d'Oujda. L'idée de rejoindre l'Europe n'est pas systématiquement arrêtée au moment du départ du Sénégal, mais elle peut se conforter en cours de route. Dans l'aventure, les rumeurs ainsi que les réseaux constitués par le bouche à oreille occupent une place importante. Les aventuriers cherchent leur route, à l'image de Fallou, père trentenaire de trois enfants qui, avant son départ, gérait un petit atelier de clés-minute dans la banlieue de Dakar. De la capitale sénégalaise, il prend tout d'abord l'avion pour Tunis. Son idée est alors de rejoindre l'Italie à partir des côtes tunisiennes. Il reste cinq mois dans la capitale tunisienne où il travaille dans un magasin de tissus. Puis, il décide de poursuivre vers le Maroc, d'où, selon le bouche à oreille, les passages s'organisent plus facilement.

Certes, d'autres partent du Sénégal avec des contacts précis. Ils ont pu entrer en relation avec des intermédiaires qui se chargent de recruter des passagers pour les *thiamen*⁹ sénégalais basés au Maroc, et qui sont des personnages clés dans l'organisation des passages clandestins vers l'Europe (Pian, 2008a, 2008b). Cependant, partir avec des contacts préétablis ne signifie pas être assuré d'un parcours sans embûches. Il reste qu'une fois engagés dans l'aventure, il est difficile, pour les intéressés, de reculer et de rentrer « bredouille » au pays. Maintenant qu'ils ont investi dans le

⁹ Par un jeu de prononciation déformée, ce terme vient de l'anglais « chairman », qui signifie président.

voyage, il leur faut tenter le tout pour le tout. Car partir à l'aventure, c'est à la fois partir *tenter sa chance* et *compter sur la chance*.

En témoigne le récit que Bara fait de son parcours :

Avant d'attaquer la route, j'ai pris contact avec les gens au Maroc. On m'avait dit tout ce que je devais faire, même l'habillement pour passer à l'aéroport. J'ai bien suivi ce qu'on m'a dicté, et j'ai bien réussi le début. [...] Au Maroc, je paie l'homme qui devait m'embarquer en Espagne. Au Sénégal, il m'avait donné des explications mais tout est faux. Rien ne se passe comme prévu. Il m'avait dit qu'il allait m'embarquer de Maroc à l'Espagne directement par bateau.

[...] Finalement, on est parti à Agadir. J'ai pris le train, avec un guide marocain. Il y avait un autre homme qui nous attendait à Agadir. Tu ne connais rien, tu suis les indications seulement. Arrivé à Agadir, on nous a mis dans une chambre... Ouf... Ce n'est pas facile à expliquer... C'est une chambre où on était plus de 30 personnes ! Une chambre, un salon, une cuisine et des toilettes, c'est tout, il n'y a pas de place. C'est un petit « tranquillo »¹⁰, en ville. Et on n'a pas le droit de sortir, et pour passer des coups de fil aussi c'est limité. L'homme qui devait payer a eu du retard. Or moi, tout ce qu'on m'avait demandé, je lui ai donné. Mais le *thiaman* avait mangé l'argent. On a fait un mois dans la maison, sans sortir ! C'est plus qu'une prison ! [...]

Arrivé à Layoune, les Arabes nous emmènent dans le désert [...]. Mais c'était dur, vraiment ! [...] À un moment, notre guide est venu. Il me dit : « Vous, je ne peux pas vous embarquer parce que votre guide ne m'a pas payé ». Ah, ça c'est une folie pour moi... car dès le départ, j'ai déjà payé tout ! Il ne manque pas un franc... [...] C'est un Marocain, eux, ce sont les rois du Sahara car ce sont eux qui travaillent là-bas. J'ai essayé de le convaincre, mais je n'arrive pas [...]. Je pense que Dieu a fait que je ne parte pas... [...] Je suis allé un peu plus loin, réfléchir. Ce que je porte dans mon dos, c'est trop lourd... Comment avoir des informations de celui à qui j'avais donné mon argent ? Aussitôt je pense à téléphoner. Mais l'Arabe était déjà parti. Le lendemain, j'ai quitté le « tranquillo » pour aller dans un autre « tranquillo » voir d'autres camarades. Mais je me suis perdu. [...] Moi j'ai dit « Dieu est grand », il faut seulement que je trouve un téléphone, seulement un téléphone. Je voulais maintenant aller à la ville de Layoune. Les kilomètres ou le temps que j'ai fait, je ne

¹⁰ Nom donné à certains relais migratoires, lorsque l'heure du départ est proche.

peux pas l'expliquer... C'est trop dur, trop loin... Je voyais les traces de pneus. Et parfois, quand on était dans notre « tranquillo », on voyait des lumières. En ce moment, tu adoptes le milieu où tu es. Quand tu entends un petit bruit, tu peux te repérer vite.

J'ai suivi les pneus [...]. À ce moment, je suis avec Dieu seulement et, tout ce qui me reste, c'est de prier [...] Dieu m'a aidé, j'ai pris la bonne direction. Je suis arrivé sur la route vers 6 heures ou 7 heures. J'ai marché... je ne sais pas combien de temps, je marche seulement... J'avais la rage, j'avais perdu tout... Mais le côté spirituel me donne du courage... Parce que parfois je tombe même... Mais je me lève, je marche comme je peux. Arrivé sur la route, après un petit temps, une voiture s'arrête. Elle me demande : « camarade, tu vas où ? »

– À Layoune.

– Ah, mais c'est de l'autre sens ! »

Donc, l'aide commence. On me donne du pain et de l'eau. Je demande combien de temps il faut pour arriver à Layoune. Je t'avais bien dit que j'étais arrivé vers 6 ou 7 heures du matin. On m'avait dit vers 6 heures ou 7 heures du soir, tu vas arriver. J'ai dit Dieu merci et je recommence la route. Je n'ai aucune peur... Ni policiers, ni gendarmes, ni militaires. Je m'en fous d'eux... [...] Enfin, je suis arrivé à Layoune et j'ai croisé un jeune Marocain. Il me montre une téléboutique. J'avais seulement des euros. J'ai dit à l'Arabe qu'il fallait absolument que je discute avec un homme au Sénégal... Mais il ne veut pas prendre des euros. Je ne m'exprime pas en arabe, et lui, il ne parle pas français. Donc c'est devenu dur. Mais le jeune qui m'accompagnait m'a proposé de venir chez lui. Il m'a dit que je pourrais téléphoner d'un portable d'un ami [...].

Arrivés à la maison, ils me font du thé et à manger. On discute. Mais ensuite un militaire est arrivé. Il habite là-bas. Il m'a dit : « Eh ! mon frère, il faut que tu te prépares, tu dégages ! » J'ai bien compris car je ne suis pas chez moi, je n'ai aucun droit. J'ai remercié le petit. Je lui demande de me faire sortir et de me présenter au gars pour téléphoner. Et c'est là qu'on m'a pris. Moi, je ne l'accuse pas. Pour moi, c'est la termination de la route, c'est le programme de Dieu. Car dès que je m'assois là-bas, la population vient, m'apporte à manger... Ils ont pitié de moi. [...] Un groupe s'est formé, et les policiers en civil sont venus. Ils m'ont emmené au commissariat, moi je croyais qu'on allait téléphoner. Après, on m'a amené à Oujda et on m'a expulsé à la frontière algérienne... Voilà, une nouvelle aventure commençait car je ne connaissais pas ce qui allait arriver [...].

Comme le montre le récit de Bara, l'incertitude d'une part, la croyance au destin d'autre part, font partie intégrante de l'aventure.

Ces deux dimensions sont même étroitement imbriquées. Car plus l'incertitude est forte, plus la référence au destin revêt une fonction de « normalisation » de l'incertitude. En ce sens, l'aventure vers l'Europe présente des traits communs avec la conceptualisation de l'aventure développée au XIX^e siècle par Simmel (2002). Pour l'auteur, l'aventure, c'est avant tout une expérience, incarnée par l'aventure érotique, et qui se distingue par une teneur, une relation particulière à l'ensemble de la vie. L'aventure, souligne Simmel, se « passe en dehors de la continuité générale avec la vie » tout en y étant reliée et réintégrée, et la place du destin y est centrale : « Dans l'aventure [...] c'est précisément sur les caprices de la chance, sur le hasard, sur un à peu près tout que nous risquons tout. Nous brûlons les ponts derrière nous, nous marchons délibérément sur des nuages, comme s'ils devaient nous porter, quelles que puissent être les circonstances. C'est là le "fatalisme" typique de l'aventurier [...]. L'aventurier, il est vrai, se fie en quelque sorte en sa propre force, mais il croit avant tout à sa bonne étoile, et somme toute, il s'abandonne à ces deux sentiments fondus en une unité singulièrement peu différenciée » note ainsi l'auteur (Simmel, *ibid* : 78).

Dans le périple vers l'Europe, et comme le souligne Freddy Raphael (1986 : 262) à propos de la figure de l'étranger de Simmel, la « vie religieuse » et, plus largement, la référence au destin, aident à « restaurer » « le sens de l'aventure, par-delà l'absurde et la dérégulation apparentes ». Lorsque le doute s'installe, s'en remettre à la foi permet de ne pas totalement lâcher prise.

Au Maroc, tous s'entendent pour dire que la chance est aussi essentielle que les « compétences à circuler » (Berthomière & Hily, 2006) qui s'acquièrent progressivement et aussi importante que les qualités personnelles dont il faut savoir faire preuve (aptitude à rebondir sur les contraintes et opportunités du moment, à bien gérer son pécule, à nouer les bonnes relations). L'aventure est faite d'apprentissages successifs qui peuvent être appréhendés sous la

forme de « réserves d'expériences »¹¹. Au cours de leur périple, les aventuriers apprennent à endurer certaines épreuves, comme les expulsions à la frontière algérienne ou les attentes de plusieurs semaines dans le Sahara marocain avant d'embarquer vers les îles Canaries. Dione rencontré une première fois en 2004 à Casablanca souligne :

Au Maroc, je me sentais aventurier car chaque jour je vois quelque chose que je ne connais pas... Je n'avais jamais mis les pieds dans le Sahara... et j'ai découvert le Sahara... et, des réalités inimaginables, moi, je me disais que ça, ce n'est pas possible. Tu sais, on est resté au Sahara pendant trente jours [...] On buvait un verre le matin, un l'après-midi, et un le soir. Donc tu n'imagines même pas de te laver. Tu avais un morceau de pain, le matin, le midi, et un autre le soir. Cette chose-là, si tu le dis à quelqu'un il ne va pas te croire... ça c'est l'aventure. Il ajoute alors : La vie d'aventurier, c'est comme ça. Il faut toujours s'attendre à des trucs qu'on n'avait pas prévu.

Mais l'aventure, c'est aussi être confronté à la double expérience de la clandestinité et de l'étrangeté, à l'image de celui qui vient dans un pays sans y « avoir été invité » (Smain Laacher, 2007) : « J'ai bien compris car je ne suis pas chez moi, je n'ai aucun droit » souligne ainsi Bara lorsqu'il raconte comment un Marocain s'oppose à sa présence dans sa maison. Cependant, même si, face au durcissement des contrôles frontaliers, le voyage vers l'Europe est source de désillusion, les intéressés conçoivent souvent rétrospectivement les côtés positifs et initiatiques de leur migration.

Le parcours des aventuriers qui cherchent ainsi à atteindre l'Europe est alors traversé par une tension permanente entre

¹¹ Rendant compte de la pensée de Schutz, Cefai (1994 : 115) définit comme suit les réserves d'expériences en se référant également à Cicourel (1973) : « Celles-ci sont acquises par l'acteur au cours de son parcours biographique, à travers la découverte de solutions aux problèmes qu'il rencontre dans le monde de la vie quotidienne. Elles se constituent par sédimentations des expériences passées, s'accroissent à travers les performances de l'acteur qui a appris à définir des situations et à construire des contextes où il peut comprendre avec validité et agir avec efficacité. En retour, les réserves d'expériences contribuent à la détermination des expériences à venir, qu'elles pré-articulent et qu'elles pré-orientent à la façon d'une grammaire générative ».

logiques individuelles et collectives, dont rend compte la notion de solidarité pragmatique. Au Maroc, en effet, les aventuriers ne s'inscrivent pas totalement dans une perspective individualiste. Ils s'organisent autour de formes d'organisation communes, régies par un certain nombre de codes, de normes, de règles sociales et morales, et qui leur permettent de trouver des appuis durant leur séjour prolongé de manière contrainte dans le pays, mais aussi de maximiser les chances de réussite du passage. Le dispositif des « foyers » qu'ils ont développés à Rabat ou encore l'organisation sociale mise en place au sein des campements informels situés dans le nord du Maroc en témoignent. Les aventuriers s'appuient sur certaines ressources liées à la présence du groupe en lui-même, même si, à l'intérieur de cette « communauté d'itinérance » (Escoffier, 2008) qui se fait et se défait sans cesse, ils doivent avant tout compter sur eux-mêmes. Alors qu'il devait embarquer vers Layoune pour rejoindre les îles Canaries, Fallou s'est perdu dans la ville d'Agadir, n'ayant pas trouvé le lieu de rendez-vous indiqué par les intermédiaires marocains pour ensuite prendre la route vers le Grand Sud marocain. Pressé par le temps mais aussi par la crainte d'attirer l'attention de la police, le groupe ne l'a pas attendu. Les ressources constituées par la présence du groupe sont bien présentes, mais elles ont leurs limites, car à travers elles, chacun cherche avant tout à s'en sortir de manière individuelle.

Forts de leur expérience progressivement acquise et de leur capital de relations, les aventuriers peuvent progressivement gravir les échelons des rôles et des fonctions qui entourent l'organisation des passages vers l'Europe. Ils peuvent, par exemple, devenir un associé privilégié des *thiamen* avant d'endosser à leur tour ce statut (Pian, 2008a). Certains, toutefois, préfèrent renoncer à l'aventure et rentrer au Sénégal, plutôt que de s'investir dans une activité de plus en plus risquée depuis le renforcement des contrôles policiers au Maroc. Et ce, d'autant plus lorsque la fonction risque d'heurter certaines des valeurs morales qu'ils défendent¹².

¹² Comme le montre le récit de Bara au début de l'article, les arnaques sont multiples dans l'aventure, même si, cependant, des mécanismes de

Dione, rentré à Dakar en 2004, après deux tentatives de passage avortées vers les îles Canaries, témoigne :

Tu sais, X, m'avait proposé de rester au Maroc et de travailler avec lui. Il m'avait dit qu'il allait me donner un groupe, je l'emmène jusqu'à la mer, et puis je reste là-bas et je communique avec les Marocains. Mais moi je l'avais vu comme un métier où... Il y a beaucoup de tricherie. Ils leurrent les gens, ils ne leur donnent pas la bonne information... Moi je ne peux pas faire ce genre de métier...

Comme le souligne Simmel (*op. cit.*), l'aventure a un début et une fin. Mais elle est aussi faite de différents échelons, au fur et à mesure de la progression dans les étapes – réversibles – du parcours. Du point de vue de ceux qui se disent aventuriers au Maroc, l'aventure s'achève avec le retour au Sénégal ou le passage en Europe. Mais, comme on le verra un peu plus loin, celle-ci peut aussi donner lieu à des bifurcations, à l'image de ces Sénégalais qui décident de se reconvertir dans de petites activités commerciales à Casablanca.

Il reste qu'au Maroc, l'aventure s'expérimente, comme le formulait déjà Simmel, à travers une temporalité particulière, accélérée et brouillée. Dans l'expérience du temps et de l'espace des aventuriers au Maroc, cependant, ce n'est pas tant une confusion entre futur et passé qui s'éprouve, mais un conflit de temporalité. D'un côté, les aventuriers vivent l'allongement du séjour au Maroc sur le mode d'un temps lourd où les projections temporelles dans l'avenir apparaissent particulièrement incertaines : la vie est une vie au jour le jour, articulée au temps de la débrouille. De l'autre, cette absence de visibilité s'accompagne de l'impression d'une perte de temps dans le projet de vie. *Partis* à l'aventure, les aventuriers se retrouvent *pris* dans l'aventure. Comme le soulignent P. Berger et T. Luckmann (1996 : 41), la structure de la vie quotidienne confronte une double temporalité : une temporalité objective, qui est celle du temps cosmique, et une temporalité subjective, liée au temps de l'expérience ou de l'action vécue de l'intérieur. Bien qu'il n'y ait jamais une « simultanéité totale entre les différents niveaux de

régulation existent et permettent de limiter le pouvoir tout puissant des *thiamen*. Cf. Pian (2000a).

temporalité » notent les auteurs, ce décalage est particulièrement flagrant dans l'expérience de l'attente.

Dans ce continuum spatio-temporel, l'identité revendiquée d'aventurier se construit et évolue tout au long des épreuves endurées. En ce sens l'aventure peut être envisagée comme une carrière morale (Goffman, 1994) englobant image de soi, processus d'identification et un cadre de relations sociales. La construction de cette figure ne présuppose pas que les acteurs soient totalement libres et maîtres de leur destin. D'ailleurs, les représentations de l'aventure telles que les intéressés se les formulaient au moment du départ se transforment au fur et à mesure qu'ils sont confrontés à une répression policière accrue. Mais la figure de l'aventurier permet de rendre compte d'une forme de subjectivation au sens où l'entend Dubet (2007 : 103) : « L'acteur social n'est jamais un sujet "réel", mais il est défini par son désir d'être le sujet de sa vie bien qu'il n'y parvienne jamais totalement [...]. C'est pour cette raison qu'il est plus raisonnable de parler de subjectivation que de sujet, car on évoque une tension plus qu'un être déjà là » souligne l'auteur.

En définitive, les Sénégalais qui se disent aventuriers se reconnaissent autour d'un projet commun, le passage en Europe, et d'une expérience commune liée aux conditions de vie au Maroc. L'aventure constitue ainsi un monde social au sens où l'entend Strauss (1992) : renvoyant à des représentations, un univers de discours, et des symbolisations communes, elle se distingue également par un mode de vie, des pratiques, et une organisation des relations sociales (Pian, 2008a, 2008b) qui lui est propre, tout en s'entrecroisant avec d'autres mondes sociaux et en restant « segmentée ». Il convient désormais, en effet, de souligner les ambiguïtés des catégories d'aventuriers et d'aventure dont les connotations fluctuent selon les logiques de présence en jeu, la réorientation des projets migratoires et la confrontation entre auto et hétéro-définitions.

Des hétéro-définitions prises dans un rapport de classement social

Dans l'expérience de la vie quotidienne, soulignent Berger et Luckmann (*op. cit.*), les « autres » sont appréhendés à partir de schémas typificateurs. Ces schémas constituent d'une part, une manière de classer et de catégoriser autrui, et d'autre part, une manière de se situer soi-même, par identification ou, au contraire, par distanciation voire opposition. L'on retrouve ici le processus du « looking glass self » (Simon, 1997) qui est indissociable de la construction des identités.

La réorientation du projet migratoire

Au Maroc, il est frappant de constater que les Sénégalais se disant tout d'abord aventuriers, se détachent de cette appellation à partir du moment où ils renoncent au passage clandestin. Ce fait est marqué parmi les petits vendeurs de rue sénégalais à Casablanca dont un grand nombre étaient initialement venus dans le pays en vue de rejoindre l'Europe. Mais, face au renforcement des contrôles frontaliers, la dissolution de leur pécule et la dureté des épreuves endurées, certains décident, au terme de plusieurs mois ou années, de se reconvertir dans de petits commerces en s'insérant dans les circuits entretenus, de longue date, par des commerçant(e)s sénégalais(e)s au Maroc (Pian, 2005).

À partir de ce « turning point » dans leur parcours et projets migratoires, les intéressés portent un jugement dépréciatif à l'égard de ceux qui cherchent encore à rejoindre clandestinement l'Europe. Comme le souligne Pollak (2000), la redéfinition de son identité s'accompagne généralement d'une redéfinition du rapport avec d'autres groupes. Autant, lorsqu'ils se disaient aventuriers, ils valorisaient les capacités pragmatiques dont il fallait faire preuve dans l'aventure, autant, désormais, ils considèrent les aventuriers sous l'angle de l'irresponsabilité. Leur obstination à vouloir passer en Europe est perçue comme un manque de maturité dans un contexte où les contrôles policiers se sont considérablement renforcés.

À travers cette mise à distance discursive¹³, se joue ainsi un rapport de place au sens où l'entendent Edmond et Picard (1989 : 45-46) : ce rapport exprime quelle position on souhaite occuper et, corrélativement, quelle position on confère à l'autre. Si ce rapport peut être déterminé « par la place subjective que chacun prend par rapport à l'autre », il peut aussi l'être de « l'extérieur par les statuts et les rôles des interactants [...] » notent les auteurs. Ces Sénégalais reconvertis cherchent à faire valoir une identité de petits commerçants respectables et, par là même, à se rapprocher d'une catégorie d'appartenance et d'identification distincte de celle des aventuriers.

Il faut alors souligner qu'au Maroc, la situation de ces petits vendeurs de rue demeure précaire, tant d'un point de vue économique que juridique. La plupart, en effet, restent en situation irrégulière et, même si leur présence est tolérée par la police marocaine dans les artères marchandes de la ville, celle-ci organise périodiquement des arrestations au cours desquelles ils risquent de se faire expulser à la frontière algérienne. Éviter d'être perçus comme des aventuriers dans l'attente du passage constitue dès lors pour eux un enjeu majeur.

Or, si les Sénégalais reconvertis dans le commerce de rue ne s'identifient plus au groupe des aventuriers, en revanche, ils peuvent toujours être considérés comme tels par des commerçants plus établis ainsi que par des professionnels sénégalais occupant des postes stables et relativement bien rémunérés. En effet, pour ces derniers, la catégorie aventurier englobe tous ceux qui ne bénéficient pas d'une situation juridiquement ou du moins socialement

¹³ Cela n'empêche pas que des relations soient maintenues avec ceux dits *aventuriers*, mais celles-ci demeurent discrètes, notamment sur les places marchandes. Par ailleurs, la reconversion dans ces petites activités commerciales n'est pas toujours définitive et, au terme d'un certain temps, certains Sénégalais réorientent leur projet migratoire et cherchent à nouveau à passer clandestinement en Europe. Enfin, même en se reconvertissant dans les réseaux sénégalais du commerce à la valise, la plupart ne renoncent pas totalement à l'idée de pouvoir un jour se rendre en Europe, mais ils désirent le faire légalement.

reconnue sur le territoire marocain et qui, en cela, se distinguent des professionnels, des étudiants ou des commerçant(e)s considéré(e)s comme tels. Si cette exo-catégorisation générique est donc construite autour de représentations péjoratives qui recoupent celles qu'entretiennent les Sénégalais reconvertis dans le commerce de rue à l'égard de ceux qu'ils disent *encore* aventuriers, en revanche la définition des frontières délimitant la catégorisation ne sont pas les mêmes.

Mais d'autres définitions de la situation sont encore à l'œuvre, qui révèlent toute la segmentation du monde de l'aventure.

Aventuriers et aventure, des catégories indigènes qui ne se superposent pas toujours

Depuis le début des années 2000 et le renforcement des dispositifs sécuritaires visant à endiguer les passages vers l'Europe, les demandes d'asile de ressortissants d'Afrique subsaharienne connaissent une augmentation au Maroc. En dépit de l'existence d'un bureau du HCR dans le pays et la signature, par le gouvernement marocain, de la Convention de Genève sur les réfugiés ainsi que de la Convention de l'OUA traitant des problèmes propres aux réfugiés en Afrique, les requérants rencontrent d'importantes difficultés pour jouir véritablement des droits censés être reconnus aux réfugiés. Quand bien même ce statut leur est accordé, leur situation demeure très précaire sur les plans socioéconomique et juridique. En particulier, ils n'obtiennent pas de carte de séjour. En outre, ils restent à la merci d'arrestations et d'expulsions arbitraires. Lors de contrôles de police, il n'est pas rare que les forces de l'ordre marocaines leur déchirent leur carte de réfugié ou les accusent d'usage de faux. C'est d'ailleurs pour dénoncer la précarité de leur situation que, depuis 2006, réfugiés et demandeurs d'asile organisent, lors de la journée mondiale des réfugiés, un *sit-in* devant le HCR à Rabat. Bien qu'entre 2005 et 2008, le nombre de réfugiés statutaires au Maroc soit passé de 219 à environ 800 personnes (HCR, 2006), les autorités marocaines ne veulent en aucun cas que le Maroc devienne, par effet domino, un pays d'asile par défaut, pour tous ceux que les pays européens ne souhaitent pas accueillir sur leur territoire. Depuis les années 1990,

les gouvernements européens ont progressivement réformé de manière restrictive leur dispositif d'asile et s'orientent entre autre, vers l'idée d'une externalisation (Morice, 2009).

Ce contexte, tracé à très grand trait, est important pour éclairer certains enjeux qui traversent la construction des figures migratoires *in situ*. Au Maroc, des demandeurs d'asile et réfugiés (et notamment des Congolais RDC) tiennent en effet à se démarquer verbalement du groupe des aventuriers. L'enjeu de cette différenciation s'éclaire tout d'abord par la connotation négative du terme chez les Congolais. Chez ces derniers, l'appellation désigne une « tête brûlée », une personne débauchée qui agit au jour le jour sans réfléchir ni avoir de but ou d'objectif précis¹⁴. Néanmoins, d'autres dimensions semblent entrer en jeu. Certains Congolais insistent sur le fait qu'ils ne sont pas partis de chez eux pour « chercher la vie » au sens où le disent les aventuriers, mais qu'ils ont quitté leur pays pour fuir des persécutions politiques. Or, cette distinction leur permet de mieux légitimer leur présence au Maroc voire leur volonté de se rendre en Europe. Depuis 2005 et les événements de Ceuta et Melilla, qui ont constitué un tournant dans la mobilisation de la société civile internationale, de nombreux réfugiés statutaires espèrent d'ailleurs pouvoir bénéficier d'une réinstallation en Europe, au motif de leur situation d'infra-droit (Lochak, 1985) voire de non-droit au Maroc. La réinstallation, à défaut de véritables possibilités d'intégration au Maroc, constitue l'un des enjeux cruciaux de leurs revendications auprès du HCR.

En reprenant à leur compte la catégorie institutionnelle de réfugiés, ces derniers dressent une frontière identitaire entre eux et les aventuriers même si, conjointement, tous deux peuvent être à la recherche de voies leur permettant de passer clandestinement en Europe. Mais les Congolais – réfugiés statutaires ou non – qui refusent de s'identifier aux aventuriers mettent en avant, comme

¹⁴ En français, le terme d'aventurier peut aussi avoir une connotation péjorative : il désigne alors une personne sans scrupule. Quand au terme d'aventure, il renvoie à l'idée de risque, d'imprévu et de but non fixé d'avance. Voir *Le Petit Larousse illustré*, 2000.

signe distinctif, les différences et les limites posées aux stratégies de passage envisagées. S'ils cherchent à se rendre en Europe, ils ne le feront pas, contrairement aux aventuriers, à n'importe quel prix car, pour nombre d'entre eux, la traversée clandestine est beaucoup trop risquée. Comme le souligne E. Goldschmidt (2002), les Congolais cherchent souvent à se procurer de faux papiers plutôt que d'emprunter la voie de la traversée clandestine à partir de Tanger ou du Grand Sud marocain¹⁵.

Il reste qu'au quotidien, les intéressés vivent dans des situations très proches de ceux qu'ils désignent comme des aventuriers. En certains lieux, ils ont développé des formes d'organisation en partie communes, comme celles mises en place au sein des campements informels de Gourougou et de Bel Younes. C'est pourquoi, des Congolais en sont venus à faire la distinction entre l'aventure dans laquelle ils sont parfois « tombés » indépendamment de leur volonté – ou du moins qui a, selon eux, certaines limites à ne pas dépasser –, et les aventuriers qui ont volontairement recherché l'aventure (même si par la suite ils se retrouvent dépassés par elle) et qui, surtout, sont prêts à tout pour se rendre en Europe. Comme le résume alors l'un d'eux : « On est tous dans l'aventure, mais on n'est pas tous des aventuriers ».

L'on a ici un exemple de la segmentation du monde social de l'aventure, pour reprendre le langage de Strauss. Si les stratégies migratoires des uns et des autres présentent des similitudes, elles peuvent aussi se distinguer sur certains points. Ces différences participent de la production de frontières identitaires – mêmes flexibles – entre groupes. Mais ce qui est également marquant, c'est la manière dont la construction des catégories profanes (et leur légitimité du point de vue des acteurs sociaux) est influencée par les catégories institutionnelles qui légitiment un certain ordre social.

¹⁵ En revanche, ils tentent également de franchir les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla situées dans le nord du Maroc.

Conclusion

Le sociologue qui cherche à rendre intelligible les rapports sociaux est confronté à une double exigence : d'une part, pénétrer les catégories indigènes pour saisir « l'univers des représentations » et comprendre le sens que les acteurs donnent à leur position (Simon, 2001) ; d'autre part rompre avec les prénotions (Durkheim, 1999) et, ce faisant, dépasser les catégories indigènes et/ou institutionnelles pour aboutir à la construction de catégories scientifiques (Demazière & Dubar, 1997). Cette dialectique est d'autant plus complexe que les catégorisations produites par le chercheur peuvent être réappropriées par le sens commun et, dès lors, alimenter de nouvelles catégories profanes¹⁶. La frontière entre processus de catégorisation profane et scientifique n'est donc pas rigide, mais bel et bien poreuse. Dans ces conditions, l'un des défis qui se pose de manière récurrente aux chercheurs en sciences sociales est celui du choix et du « poids des mots » pour reprendre une expression de Sayad (*op. cit.*). Comme le rappelle Quiminal (2002 : 9), le chercheur ne peut se passer d'une réflexion sur « le sens et la pertinence des catégories qu'il utilise et leurs effets sociaux » : si celles-ci ne sont jamais neutres, elles le sont encore moins lorsqu'elles concernent l'identité des personnes. Dès le début de notre recherche sur les Sénégalais au Maroc, une question essentielle s'est ainsi posée : comment nommer ces migrants qui transitent par le territoire marocain dans l'espoir d'atteindre clandestinement – à défaut d'autres moyens – l'Europe ? Fallait-il parler d'immigrés, de réfugiés, de migrants, d'exilés, de clandestins, sachant que toutes ces catégorisations ont leurs limites, sont plus ou moins chargées politiquement et, surtout, réduisent souvent une réalité sociale complexe¹⁷ ? Pouvait-on ré-utiliser le terme

¹⁶ Voir la communication orale de S. Dufoix au colloque « Catégorisation(s) et migrations », Migrations, CERI, Sciences-Po Paris, 14 mars 2008.

¹⁷ Voir entre autres Courau (2007) ; Green (2002) ; Rea & Tripier (*op. cit.*).

d'aventuriers et auquel cas, de quelle manière ? Cet article a soulevé les enjeux, les ambiguïtés et la porosité de cette figure migratoire.

Nous pensons que l'usage du terme d'*aventurier* peut être repris dans un sens heuristique qui ne « collerait » non pas simplement à la subjectivité des acteurs, mais qui serait construit sur le mode d'un idéal-type wéberien ou de la « modélisation » (Schutz, 1994) de trajectoires typiques. Nous faisons ainsi référence à un type particulier d'acteurs de la migration dont le projet migratoire et le périple sont ponctués, à l'image de l'aventure de Simmel, de fortes incertitudes et de nombreuses bifurcations, n'étant pas entièrement balisés d'avance malgré l'existence de points-relais et le support des réseaux migratoires. Par là, nous rendons compte de parcours migratoires où l'on doit avant tout compter sur soi-même (même si des soutiens extérieurs peuvent ponctuellement être mobilisés) et qui se caractérisent par une grande part d'incertitude et de labilité, tant dans la *destination finale envisagée* que dans les *étapes du parcours* et les *formes de sociabilité contractées en cours de route*. En tant que type moyen faisant ressortir des traits caractéristiques par l'accentuation de certains points de vue, cette figure construite par le chercheur ne doit pas être comprise comme une « réalité authentique », mais bien comme un tableau de pensée permettant de rendre compte d'une manière particulière de migrer ou de « faire route » dans un contexte migratoire répressif et restrictif, où l'enjeu du passage des frontières constitue un défi majeur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARDEM I., 1993. « L'émancipation des jeunes, un facteur négligé des migrations interafricaines », *Cahier des Sciences humaines*, vol. 2-3(29) : 375-393.
- BARTH F., 1995 [1969]. « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT P. & STREIFF-FENART (dir.), *Théories de l'ethnicité*. Paris, PUF : 203-249.

- BERGER P., LUCKMANN T., 1996. *La construction sociale de la réalité*. Paris, Armand Colin.
- BERTHOMIERE W., HILY M.A., 2006. « Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence », *Remi*, vol. 22(2) : 67-82.
- BREDELOUP S., 1992. « Itinéraires africains de migrants sénégalais », *Hommes et Migrations*, 1160 : 16-22.
- CEFAI D., 1994. « Type, typicalité, typification », in FRADIN B., QUERE L. & WIDMER J. (dir.), *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*. Paris, EHESS : 105-128.
- CICOUREL A., 1973. *Cognitive Sociology. Language and Meaning in Social Interaction*. Londres, Penguin Books.
- COURAU H., 2007. *Ethnologie de la Forme-camp de Sangatte. De l'exception à la régularisation*. Paris, éd. des Archives contemporaines.
- DEMAZIÈRE D., DUBAR C., 1997. *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris, Nathan.
- DUBET F., 2007. *L'expérience sociologique*. Paris, La Découverte.
- DURKHEIM É., 1999 [1937]. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, PUF.
- EDMOND M., PICARD D., 1989. *L'interaction sociale*. Paris, PUF.
- ESCOFFIER C., 2008. *Transmigrant-e-s africain-e-s au Maghreb. Une question de vie ou de mort*. Paris, L'Harmattan.
- FOUQUET T., 2009. « Migrations et "glocalisation" dakaroises », in DIOP M.-C. (dir.), *Le Sénégal des migrations*. Paris, Karthala.
- GANDOULOU J.-D., 1989. *Au cœur de la sape. Mœurs et aventures de Congolais à Paris*. Paris, L'Harmattan.
- GOFFMAN E., 1994. *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Paris, Minuit.
- GOLDSCHMIDT E., 2002. « Migrants congolais en route vers l'Europe », *Les Temps modernes*, 620-62 : 209-239.
- GREEN N., 2002. *Repenser les migrations*. Paris, PUF.
- GUERIN I., 2008. « L'argent des femmes pauvres : entre survie quotidienne, obligations familiales et normes sociales », *Revue française de socio-économie*, 2 : 59-78.

- HAUT COMMISSARIAT POUR LES RÉFUGIÉS, 2006. *Réfugiés, tendances mondiales en 2005. Panorama statistique des populations de réfugiés, de demandeurs d'asile, de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays, d'apatrides et autres personnes relevant de la compétence du HCR*, Genève.
- HESTER S., 1994. « Les catégories en contexte » in FRADIN B., QUERE L. & WIDMER J., *L'enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*. Paris, EHESS : 218-242.
- JUTEAU D., 1999. *L'ethnicité et ses frontières*. Montréal, Presses de l'université de Montréal.
- LAACHER S., 2007. *Le peuple des clandestins*. Paris, Calmann-Lévy.
- LOCHAK D., 1985. *Étrangers de quels droits ?* Paris, PUF.
- MORICE A. 2009. « Conceptualisation des migrations et marchandages internationaux », in BENSAD A. (dir.), *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes. Immigration sur émigration*. Paris, Karthala : 193-212.
- PIAN A., 2005. « Commerçants et aventuriers sénégalais à Casablanca : des parcours entrecroisés », *Autrepart*, 36 : 167-182.
- PIAN A., 2007. *Les Sénégalais en transit au Maroc. La formation d'un espace-temps de l'entre-deux aux marges de l'Europe*. Thèse de doctorat de sciences sociales sous la direction de M. Tripier, Université Paris 7 Diderot.
- PIAN A., 2008a. « Le tuteur logeur revisité. Le *thiaman* sénégalais, passeur de frontières du Maroc vers l'Europe », *Politique Africaine*, 109 : 91-106.
- PIAN A., 2008b. « Aux portes de Ceuta et Melilla : regard sociologique sur les campements informels de Bel Younes et de Gourougou », *Migrations Sociétés*, vol. 20(116) : 11-24.
- POLLAK M., 2000. *L'expérience concentrationnaire : essai sur le maintien de l'identité sociale*. Paris, éd. Métailié.
- POUTIGNAT Ph., STREIFF-FENART, 1995. *Théories de l'ethnicité*. Paris, PUF.

- POUTIGNAT Ph., STREIFF-FENART J., 2006. « De l'aventurier au commerçant transnational, trajectoires croisées et lieux intermédiaires à Nouadhibou (Mauritanie) », *Cahiers de la Méditerranée*, 73 : 129-149.
- QUIMINAL C., 2002. « Nouvelles mobilités et anciennes catégories », *Ville-École-Intégration-Enjeux*, 131 : 9-20.
- RAPHAEL F., 1986. « L'étranger de Georg Simmel », in WATIER P. (dir.), *George Simmel. La sociologie et l'expérience du monde moderne*. Paris, Klincksieck : 257-278.
- REA A., TRIPIER M., 2008. *Sociologie de l'immigration*. Paris, La Découverte.
- SAYAD A., 1999. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Paris, Seuil.
- SCHMIDT DI FRIEDBERG O., 1995. « Les Burkinabé et les Sénégalais dans le contexte de l'immigration ouest-africaine en Italie », *Mondes en développement*, 23(91) : 67-80.
- SCHUTZ A., 1994. *Le chercheur et le quotidien*. Paris, Méridien Klincksieck.
- SIMMEL G., 2002. *La philosophie de l'aventure*. Paris, l'Arche.
- SIMON P.-J., 1997. « Différenciation et hiérarchisation sociales » (pré-publication), *Cahiers du Ceriem*, 2.
- SIMON P.-J., 1999. *La bretonnité. Une ethnicité problématique*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- SIMON P.-J., 2001. *Éloge de la sociologie ou la fécondité du néant*. Paris, PUF.
- STRAUSS A., 1992. *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionniste*. Paris, L'Harmattan.
- TIMERA M., 2009. « "Aventuriers" ou orphelins de la migration internationale ? "Nouveaux" et "anciens" "migrants" "subsahariens" au Maroc », à paraître.

Résumé

Cet article se propose d'interroger la manière dont les Sénégalais qui cherchent à passer clandestinement en Europe à partir du Maroc

construisent, dans le cours même de leur périple, des figures migratoires – celles de l'aventurier et de l'aventure – par lesquelles ils se positionnent par rapport à d'autres migrants, mais aussi par lesquelles ils interprètent et cherchent à donner du sens à leur mobilité qui se heurte aux dispositifs policiers établis aux frontières de l'Europe. Dans une perspective ethnométhodologique, une attention particulière sera portée aux situations et aux rapports dans lesquels sont construits et différenciés des groupes de migrants, mais aussi fabriquées des logiques d'identification commune. L'article examine ainsi la fabrication de frontières identitaires en lien avec l'enjeu du passage des frontières géographiques. Cet article soulève la question de l'articulation entre catégories profane, institutionnelle et scientifique.

Mots-clefs : frontières, identité, aventure, catégories migratoires, Sénégalais, Maroc.

Summary

The Construction of Migratory Categories from the Experience of Senegalese Migrants.

The aim of this article is to examine how Senegalese migrants trying to reach Europe clandestinely from Morocco construct, during their journey, migratory categories – the adventurer and the adventure – through which they determine their place relative to other migrants, but also try to give meaning to their mobility which comes up against police controls established at Europe's frontiers. Adopting an ethnomethodological perspective, close attention will be given to situations and relations through which differentiated groups of migrants are built up and at the same time mutual identification logics are shaped. Thus, the article studies the building up of identity frontiers linked to the crossing of geographical borders. This article also raises the question of the connection between profane, institutional and scientific categories.

Key-words: borders, identity, adventure, migratory categories, Senegalese, Morocco.

* * *